

*Voici le témoignage de Claude Bernard :*

Marie-Pierre nous a quittés ! A 94 ans. Mon émotion est grande. Avec elle et quelques autres cisterciennes et cisterciens, j'ai vécu les premières années de la CFC, dans les années 1967-72, la création des premières hymnes pour l'office des heures et pour les fêtes dans la liturgie, notamment les fêtes à Marie. En ce jour du 8 septembre, Nativité de Marie, j'évoque l'hymne de Marie-Pierre « **Voici l'aurore avant le jour** », **publiée en 1973 dans le livre « La nuit, le jour » (Desclée) :**

**Voici l'aurore avant le jour,  
Voici la mère virginale,  
La femme promise au début des âges.  
Elle a bâti sa demeure  
Dans les vœux du Père.**

**Aucune peur, aucun refus,  
Ne vient troubler l'œuvre de grâce,  
Son cœur est rempli d'ineffable attente.  
Elle offre à Dieu le silence  
Où la Parole habite.**

**Sous le regard qui lui répond,  
Les temps nouveaux tressaillent en elle,  
L'avent mystérieux du Royaume à naître.  
L'Esprit la prend sous son ombre  
Et doucement la garde.**

**Voici l'épouse inépousée,  
Marie, servante et souveraine,  
Qui porte en secret le salut du monde.  
Le sang du Christ la rachète  
Mais elle en est la source.**

### **Gérard Tracol l'avait interrogée lors de ses 90 ans**

À la rencontre de Sœur Marie-Pierre FAURE, « Moniale, cistercienne atypique reliée à l'abbaye de Chambarand, responsable de la CFC et rédactrice de la revue Liturgie, Marie-Pierre Faure a trouvé dans le roulis de son cœur et dans l'aventure de sa foi en Jésus-Christ, les mots, les images, les rythmes de phrases qui entraînent le lecteur et le chanteur dans un voyage spirituel émerveillé... Découvrez les rives éblouies de la poésie biblique en prenant la mer avec cette navigatrice de 90 ans. »

**Gérard Tracol :** **Sœur Marie-Pierre**, vous êtes l'auteur de nombreux textes destinés à la liturgie. Sur le site CFC : <http://www.cfc-liturgie.fr> qui réunit les textes de la CFC (Commission Francophone Cistercienne), dans les missels, les hymnaires, votre nom

*apparaît bien souvent ! J'aimerais vous interroger sur cette « vocation dans la vocation » qui vous a conduite à écrire. Quelles circonstances l'ont éveillée en vous ?*

La paresseuse contrariée que je suis est parfois étonnée d'avoir ainsi tant travaillé, tant écrit. Oserais-je dire qu'il y eut un véritable appel et que les circonstances et quelques dons m'ont permis d'y répondre. Et encore ? Je suis **entrée à la Trappe** de Chambarand **en août 1954**. La Trappe est un Ordre où l'occupation des moniales n'est certainement pas « d'écrire de la poésie ». J'y suis entrée sans aucune connaissance musicale mais ayant vécu ce choc que fut la parution du « Psautier de Gelineau ». La langue française pouvait véhiculer, au plus près du texte original, une prière forte, abrupte parfois, une prière où le cœur de l'homme tutoyait Dieu.

*C'est donc le goût des Psaumes qui vous a conduite à écrire ?*

Non. Ils se suffisaient dans leur âpreté, leur beauté, leur force. Qui pouvait dire mieux ?

*Vous les avez retrouvés à la Trappe, en latin, dans la Liturgie des heures.*

En latin, certes, mais cela « ne me dérangeait pas » ; j'avais fait du latin ; j'aimais et j'aime cette langue. Je l'avais enseignée et l'enseignement est un merveilleux apprentissage. Simplement « Chanter l'office » n'était pas vocation. **Ma vocation profonde était celle de sœur converse, une vie simple de travail manuel** (fromagerie, porcherie, jardinage), où la prière se composait de « Pater » et « d'Ave ». Cette vie de travail manuel laissait beaucoup de place à la lecture de la Bible. C'est dans l'humus de la Bible que je me suis enracinée. Et alors pourquoi avoir écrit des hymnes ?

Je dois dire que le fait « d'écrire » ne m'était pas étranger. J'aimais « écrire » et avant d'entrer à Chambarand j'avais écrit « des poèmes », « des nouvelles ». Je les avais soumis à des auteurs connus qui m'avaient vraiment encouragée. Dans un beau geste (!) j'ai brûlé ces encouragements et suis donc devenue converse à la Trappe. C'est comme sœur converse que j'ai fait profession solennelle. 2 L'événement de la réforme liturgique ? Dans ma communauté, à l'heure du concile, choristes et converses n'ont plus formé qu'un seul groupe. L'Ordre cistercien s'est très vite engagé dans la réforme liturgique initiée par Vatican II. La CFC a été fondée. Son président a demandé à mon abbesse « si quelqu'un de Chambarand pouvait traduire des textes, en adapter du latin ou en créer de nouveaux ». J'entends mon abbesse me répercuter cette demande : « Vous lui répondrez que chez nous qu'il n'y a personne ! » Et je m'entends lui répondre superbement : « **Mais si, il y a moi** ». J'ai envoyé à Dom Emmanuel Coutant, président de la toute neuve CFC, « **J'ai vu l'eau vive** ». Il a été convaincu ; l'hymne inspirée du « Vidi aquam » a été largement adoptée et mise en musique (23 musiques à ce jour !). Puis un groupe d'auteurs « monastiques » francophones s'est formé. Parmi eux Maurice Coste dont on trouve de nombreux textes sur notre site. Aux cisterciens se sont joints laïcs, carmes, bénédictins, un frère de Taizé. Le groupe a subsisté à travers bien des bouleversements. Il s'est métamorphosé, j'en suis devenue la responsable... et je continue d'écrire. Peut-être devrais-je enfin revenir au silence.

*Beaucoup de vos textes ont trouvé place dans les Livres d'Heures, les hymnaires, voire les missels.*

**Oui**, parce que très vite nous avons senti qu'être **partenaire du CNPL** \* était une certaine manière d'être en Église. Le premier texte que j'ai écrit pour le CNPL, et à sa demande, c'est « Le Fils de Dieu, les bras ouverts... » : C'est la foi en Jésus Christ qui est notre humus commun. \* Le CNPL, Centre National de Pastorale et de Liturgie a été remplacé par le SNPLS, Service National de la Pastorale Liturgique et Sacramentelle, dont le rôle est

identique. Poésie hymnique Patrice de **la Tour du Pin** qui se joignait à notre groupe pour l'aider disait des hymnographes qu'ils sont des « artisans ». Ce mot humble me plaît. Quant à lui quel prince des artisans ! Mon admiration pour lui est sans borne, pour son œuvre, pour ce qu'il était. Naturellement je n'oublie pas le soutien que nous avons trouvé, après sa mort auprès de Didier Rimaud, de Joseph Gelineau.

### **Et la musique ?**

Je ne suis pas musicienne. Je peux seulement percevoir s'il y a adéquation entre mon « ressenti » d'auteur et l'œuvre musicale. Parmi ces musiciens, comment ne pas citer César Geoffray qui acheva de mettre en musique « Dis-leur », deux jours avant sa mort, Marcel Godard, Henri Dumas, Philippe Robert, Jacques Berthier, Victor Martin.

### **Et vous n'avez rien écrit en dehors de cette œuvre liturgique ?**

Si, des poèmes dans des éditions épuisés... ou confiés à mon ordinateur : « L'oratorio de la paix » mis en musique par Jean-Louis Gand ; « La cantate des vivants » mise en musique par Henri Dumas. Et deux fantaisies lyriques : « Le sabotier rieur », mis en musique par Marcel Godard et « Le fil de cristal » mis en musique par Henri Dumas. Et j'ai sous le coude « un roman policier » !

### **Certains de vos textes sont signés « CFC (s. Marie-Pierre) ». Qu'est-ce que cela signifie ?**

Ce sont des textes dont les droits d'édition reviennent à la CFC, mais qui ne sont pas anonymes pour autant. 3 Écrivez-vous encore pour la Liturgie ? Sans doute, il y a des demandes et j'ai toujours ce désir vif d'exprimer quelque chose du mystère du Christ. ... Mais l'heure est sans doute venue de l'approfondir dans le silence. Et pourtant un dernier mot ... Alors ce sera une hymne à laquelle la musique du Père Godard a donné un si grand accroissement de sens, « **Si tu n'étais pardon** ».

*Si tu n'étais Pardon toujours offert,  
Et si ton Christ  
N'avait pour l'homme autant souffert,  
Serions-nous là, pleins de confiance  
Portant les marques de l'errance  
Mais revenus vers ton silence ?  
Si tu n'étais Pardon toujours offert...*

*Si tu n'étais L'amour au cœur blessé  
Tel que son Fils  
Sur une croix nous l'a montré,  
Oserions-nous te nommer Père,  
Lever nos fronts vers la lumière,  
Nous qui ne sommes que poussière ?  
Si tu n'étais L'amour au cœur blessé...*

*Si tu n'étais Celui qui tend la main,  
Et si Jésus  
Ne venait rompre encor le pain,  
Donnerions-nous un peu du nôtre,  
Pourrions-nous croire que le pauvre  
Sera premier dans ton Royaume ?  
Si tu n'étais Celui qui tend la main...*

*Si tu n'étais La joie de l'univers,  
Si ton Soleil  
N'avait brillé dans notre hiver,  
Aurions-nous part à ta jeunesse,  
Marcherions-nous quand le jour baisse  
Et que l'angoisse nous oppresse ?  
Si tu n'étais La joie de l'univers...*

*Et si toi seul  
N'étais toujours nouveau,  
Si de toi seul  
Ne rayonnait l'Astre d'en haut,  
Si ton matin n'allait renaître,  
Si parmi tous les chants de fête  
Ta voix n'était la plus secrète,  
Serais-tu Dieu,  
Toi seul, toujours nouveau ?*

« Dieu seul est toujours nouveau » (Julien Green)

Propos recueillis par Micky MAILLET, parus dans la Lettre n° 5 de juin 2018 de l'Association  
« Les Amis du Père Marcel-Joseph Godard »

Depuis ces années immédiatement post-conciliaires, ma conversation avec Marie-Pierre n'a jamais cessé ; Au fil des années, je lui ai envoyé des textes à relire, et surtout de nombreux écrits sur la situation de l'Eglise, avec mes impatiences devant les réformes urgentes qui tardent à venir. Chaque fois, elle exprimait par mail ou par téléphone son consensus.

Dans le livre « La nuit, le jour », page 169, le dernier texte publié est une hymne écrite pour la mort d'un croyant (texte que j'avais écrit en 1972). En pensant à elle, je le relis aujourd'hui volontiers :

*Dieu, tu révèles ta lumière  
A ceux qui passent par la nuit ;  
Béni sois-tu  
Pour les yeux qui s'ouvrent aujourd'hui  
Dans la terre nouvelle :  
Ils te rencontrent, Dieu vivant !*

**GLOIRE A TOI, SEIGNEUR,  
LUMIERE DU ROYAUME !**

*Tu leur dévoiles ton visage  
Après l'Exode et la Nuée ;  
Béni sois-tu  
Pour les yeux où danse un reflet  
De l'aurore pascale :  
Ils te contemplant, Dieu vivant !*

**GLOIRE A TOI, SEIGNEUR,  
LUMIERE DU ROYAUME !**

*Tu leur découvres ta présence  
Et l'allégresse des sauvés ;  
Béni sois-tu  
Pour les morts qui trouvent la paix  
Dans la joie de tes Noces :  
Ils sont ta gloire, Dieu vivant !*

**GLOIRE A TOI, SEIGNEUR,  
LUMIERE DU ROYAUME !**

*Tu les attires en ton Mystère  
Avec la force de l'Esprit ;  
Béni-sois-tu  
Pour les corps où monte la vie  
Jusqu'à l'Aube éternelle :  
Ils ressuscitent, Dieu vivant !*

**GLOIRE A TOI, SEIGNEUR,  
LUMIERE DU ROYAUME !**

Dans ce petit groupe des hymnographes de la première heure, je me perçois comme l'un des derniers Mohicans. Si la faveur m'est donnée d'aller jusqu'à l'âge de Marie-Pierre, je serais heureux pour ces quelques années de sursis !

En attendant, Marie-Pierre, je t'exprime un au-revoir fraternel chaleureux.

Et lundi prochain, je serai de tout cœur avec la communauté de Chambarand pour l'A-DIEU liturgique.